

la revue de la
céramique et du **verre**



CLAUDE AÏELLO

Perrin & Perrin

OSER SE RECONVERTIR

Depuis plus de 50 ans, ils construisent ensemble leur vie et leur œuvre. À jamais liés par l'acte de créer, ils n'ont eu de cesse de travailler avec passion, passant de la céramique au verre via la calligraphie, explorant des nouvelles frontières, guidés par une éthique commune du dépassement permanent, quitte à se mettre en difficulté financière.

Trouver sa voie artistique est un long cheminement, et Martine et Jacki Perrin, nés en Champagne, respectivement en 1949 et 1943, autodidactes, ont construit leur parcours avec détermination. Lorsqu'ils se rencontrent en 1967, ils projettent de mêler travail et vie privée en complémentarité. « Cela s'est fait naturellement, déclare Martine Perrin; ces choses-là marchent ou ne marchent pas. » Ils explorent plusieurs voies, sans aucun rapport avec l'art, vivant pleinement leur époque : « Nous étions proche de Mai-68 et du mouvement de retour à la terre. On s'est dit pourquoi ne pas essayer et en profiter pour découvrir la céramique. Nous avons commencé en 1974, sans aucune connaissance, tout feu tout flamme. Nous étions dans l'air du temps. » Créer avec la terre devient alors une évidence et ils mettent tout en œuvre pour y parvenir, obtenant facilement, à leur grande surprise, un prêt pour s'équiper et construire leur atelier. Rapidement, grâce à la presse et à la télé locales, les clients se bousculent dans leur atelier-maison situé à la limite de la Marne, de l'Aube et de la Haute-Marne, en Champagne, une région touristique en plein développement. Leurs pièces utilitaires, en grès émaillé, rencontrent un vif succès. « Nous recevions certains week-ends plus de 1 000 visiteurs, ce qui nous a permis de vivre assez rapidement de nos créations. On gagnait beaucoup d'argent. » Pour faire face à la demande, ils embauchent des apprentis et projettent de transformer leur atelier en coopérative ouvrière. Au regard de leur expérience du travail du verre, l'approche de la céramique était « plus légère, un peu chaotique, faite modestement et sérieuse, mais avec des contraintes moindres que le verre », précise Jacki. Et puis, en 1987, tout a basculé.

Renforcés par les épreuves

Malgré le succès de l'atelier, ils décident de le fermer : « On ne découvrait plus rien. C'est certainement de notre faute : on faisait des propositions à la matière, et elle le rendait bien, mais elle ne proposait rien d'inattendu. » Le déclencheur a été la découverte de la calligraphie extrême-orientale auprès de l'artiste coréen Ung-No Lee. Ils sont alors guidés par l'envie de trouver un geste permettant d'atteindre l'essence des procédés d'écriture, mais échouent à « transposer en céramique ces recherches sur l'écriture », explique Martine. Du jour au lendemain, dans un acte symbolique et fulgurant, ils enfouissent dans leur terrain toutes leurs créations et, en six mois, quittent la

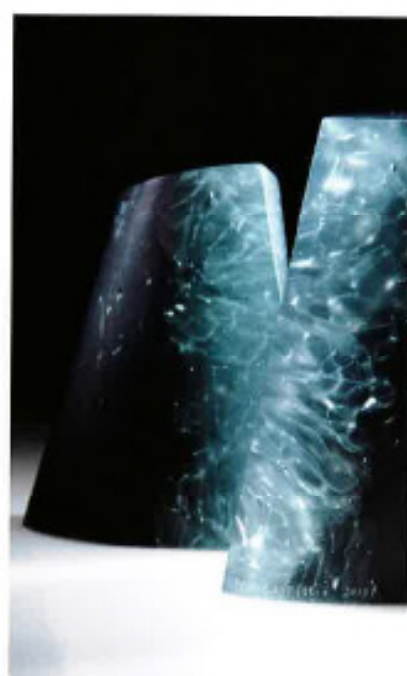


Splash, 2018, « build-in glass », 150 x 200 x 15 cm.

région pour Paris, « totalement incompris des voisins et des clients ». Une période de « gentille galère » débute alors. Elle durera presque septans. « Vivre à Paris, ne plus faire ce que l'on savait faire et ne pas savoir ce que nous allions faire a été une expérience très dure à vivre. Mais il fallait sans doute en passer par là et nous l'avons fait sans aucun regret. » Partager la recherche d'une nouvelle voie est alors leur seul but. Mais cette incertitude met le couple à l'épreuve. « On n'a jamais cessé de bosser; on cherchait des petits boulots qui ne nous éloignent pas de la création; collections textiles Mira X, papiers teints, étude graphique pour pompes funèbres... Tous ces travaux ne payaient pas beaucoup mais nous permettaient de tenir, de continuer de chercher. Nous étions pauvres dans l'assiette mais riches dans l'esprit. Et nous étions ensemble et c'était tout ce qui comptait. La notion d'équipe prend tout son sens dans ces moments-là, on fait face aux difficultés à deux et on se réjouit de peu de chose à deux. »



Perpetual, 2019, « build-in glass », pièces uniques.



Tivo-Be, 2013, « build-in glass », pièces uniques.

Le verre et ses revers

Le déclic pour le verre survient au cours d'un salon d'artisanat d'art au Carrousel du Louvre alors qu'un verrier anglais expose en face de leur stand de céramique « des pièces de bonne qualité mais banales ». La fascination qu'elles exercent sur le public leur fait prendre conscience que ce matériau renferme l'essence d'un langage qu'ils recherchent. « Nous qui travaillions sur la civilisation de l'écrit, les alphabets, nous n'arrivions pas à nouer de dialogue avec le public avec nos petites céramiques noir et blanc. Alors que l'attraction suscitée par le verre, c'était de la communication à l'état pur », se souvient Martine. « Le soir même, j'ai décidé de me mettre à étudier le verre et le lendemain, je téléphonais à Sars-Poteries pour nous inscrire à un stage. C'est comme ça qu'on a basculé », ajoute Jacki. Leur expérience de la céramique facilite leur compréhension des particularités du verre. Dès lors, grâce à ce matériau, ils peuvent déployer leur pratique artistique et leurs recherches esthétiques. « Quand on a commencé à collaborer avec le verre, on s'est aperçus que cela allait être un partenaire idéal. Clopin-clopant, on arrivait à monter en qualité, à renouveler la phrase de notre langage, à travailler un

style : on a appliqué les paramètres de la calligraphie au verre en faisant de la soustraction de matière, en taillant dans le bloc pour y découvrir la forme. » Ils se sont ainsi approprié un geste inédit où le verre est envisagé comme support d'écriture, le « build-in glass ». Mêlant la fluidité de la calligraphie orientale à la géométrie du signe primitif cunéiforme, ils réinventent les rapports subtils des vides et des pleins, les rythmes des noirs et des blancs comme une écriture en trois dimensions. Mais il leur faudra subir encore quelques années de galère avant de bénéficier d'une première exposition au musée de Sars-Poteries en 2002. S'ils résistent financièrement, c'est grâce « à un lien durable noué avec l'architecte Nathalie Alvergnet : en nous passant des commandes annuelles, elle nous a permis de couvrir nos frais et d'acheter notre matière première. »

Interchangeable et polyvalent

Expositions et commandes prestigieuses s'enchaînent alors. Face aux clients, galeries et collectionneurs, ils restent inséparables : « Nous ne sommes pas très forts en communication, donc nous sommes mieux à deux. Nous sommes tout le temps à deux pour tout d'ailleurs. »

Nulle répartition des tâches au sein du couple, ils se déclarent « interchangeables en tout et entièrement polyvalents ». Ils n'admettent qu'une seule exception : au sein de l'atelier, Jacki prend en charge découpe et taille du verre, des travaux de force trop physiques pour Martine. Leurs « cocréations » sont toujours précédées de phases où chacun travaille indépendamment sur ses propres recherches autour d'un lexique de mots et des dessins. Puis, lors de sessions étalées parfois sur plusieurs jours, ils mettent tout en commun et choisissent une piste qu'ils souhaitent approfondir. Chaque idée mise en œuvre doit trouver l'adhésion des deux : « On fait des propositions que l'on soumet à la critique de l'autre et on peut parfois être fortement remis en place. Cette méthode nous aide énormément, c'est un gros avantage », souligne Jacki. Ainsi, aucun trait particulier ne peut être attribué à l'un ou à l'autre ; la figure romantique du génie solitaire est bel et bien contredite par les Perrin & Perrin. Une unicité que l'on retrouve jusque dans la graphie de leurs noms accolés par une esperluette, symbole d'un lien inébranlable. D'ailleurs, « si l'un renonce, l'autre arrête tout », avouent-ils. ■

AURÉLIE SÉCHERET

Du 1^{er} au 5 avril, PAD Paris, stand de la galerie Negropontes, jardin des Tuileries, Paris, www.pad-fairs.com

Placer, placer encore et laisser faire, jusqu'au 19 avril, musée du Verre de Charleroi, 80, rue du Cazier, Charleroi (Belgique).

Tél. : +32 (0) 496 599 2 14. www.charleroi-museum.be/musee-du-verre